

Dimanche 28 janvier

Jean 12,32-36

Pierre Prigent
Strasbourg

Le texte est très court. C'est une invitation à se centrer sur l'essentiel : Jésus dit : *élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes* à moi.

Qui parle ? Jésus bien sûr, mais on note que tandis que les Juifs rechignent à le reconnaître comme le Messie, Jésus se désigne (comme souvent dans l'évangile) comme le Fils de l'homme, c'est-à-dire comme ce personnage mystérieux qui, selon Daniel 7, vient à la fin des temps pour exercer le jugement au nom de Dieu. D'où la tentation bien naturelle de comprendre le texte comme l'annonce prophétique d'un salut universel par l'intervention finale du Christ qui, du ciel, emmène miraculeusement l'humanité jusqu'à Dieu. C'est un rêve bien séduisant, mais ce n'est pas ce que dit le texte.

Que dit-il ?

Élevé de la terre. Le v. 33 précise le sens : c'est l'élévation sur la croix. Mais ici il faut se souvenir des spécificités de la théologie et du langage de Jean : la croix (élévation) est aussi le lieu de l'élévation suprême, c'est là que se révèle la gloire de Dieu (relire 3,14-15 et 17,1-5).

C'est là que Dieu se fait voir pour ce qu'il est. On réfléchira ici sur ce qu'est la gloire de Dieu dans l'A.T. : Moïse sur le mont Horeb demande à Dieu de lui faire voir sa gloire. Mais il ne la verra que de dos (Ex 33,18ss). Quand on consacre le temple que Salomon a bâti, la gloire de Dieu emplît l'édifice et même les prêtres ne peuvent supporter cette vision (1 R 8,10-11). Mais l'évangile retentit : Nous avons vu sa gloire (1,14), c'est le sens de l'incarnation et surtout de la croix. Là on voit que Dieu est celui qui se donne, qui vient pour le salut, pour les hommes, par amour.

Qui est élevé ? Le Fils de l'homme. Cela vient des visions de Daniel, mais maintenant il faut se demander pourquoi ce titre a été choisi et pourquoi Jésus le retient avec prédilection. Fils de l'homme, fils d'homme signifie homme. Celui qui doit présider au jugement du monde et de tous les hommes est un homme. Voici l'homme, déclare Pilate, inspiré. Ce n'est pas un être exceptionnel de sagesse, d'intelligence ou de puissance. L'homme véritable est celui qui au nom de Dieu se donne en révélant ainsi qui est Dieu.

Il attire. C'est une révélation : il fait découvrir ce qu'est l'homme : un être dont la vocation est l'humanité, en se montrant humain (car les mots ont encore pour nous ce sens admirable : faire preuve d'humanité !). Ce qui est humain c'est d'être *pour*.

Et, grâce à Dieu, ce sentiment, cette attitude, ce comportement, exerce sur les hommes une réelle attirance. Rares sont ceux qui ne sont pas fascinés par des vies qui se donnent. Car si la puissance dominatrice est une tentation, la fraternité agissante exerce une attirance. C'est le reflet terrestre de la révélation de l'évangile. C'est la parabole de l'appel lancé par celui qui a voulu être notre frère. C'est l'anticipation de ce que les hommes sont appelés à devenir. Ils ont

été créés pour cela. Il n'est donc pas question d'un miracle eschatologique dont les hommes seraient les bénéficiaires à leur grande et heureuse surprise.

L'élévation a eu lieu. C'est donc dès ici-bas, maintenant, que commence l'attirance. Mais dès maintenant cette attirance se montre pour ce qu'elle est. Ce n'est pas l'attirance automatique et involontaire qu'exerce l'aimant. C'est l'invite à marcher vers celui qui attire. D'où l'exhortation finale : marchez tant que la lumière vous éclaire.

Comment comprendre ? Qu'il y aura un temps où la lumière cessera de briller ? Rappelons-nous : le texte s'adresse à nous, il ne raconte pas l'histoire de la fin du monde. Eh bien écoutons-le, pour nous : il nous dit qu'aujourd'hui, devant nos pas, la lumière de l'évangile brille et qu'il faut donc se hâter de répondre à l'appel, de se laisser attirer, de marcher au rythme de cette fraternité qui traduit dans nos langues humaines la parole de Dieu. Voilà ce que nous dit le texte.

À qui le dit-il ? À nous, les chrétiens, d'abord, nous qui avons la chance de l'entendre. Mais c'est un appel universel. Il n'y a sur la terre pas un homme qui ne soit invité à entendre, qui ne trouve en soi la petite place où cette attirance trouve un écho. C'est pourquoi chaque fois que l'on fait retentir l'évangile dans le monde, c'est comme un avant-goût, une anticipation de la réalisation finale du salut, de cet achèvement qui verra l'humanité entière se laisser attirer par le Fils de l'homme.